

Feu l'Armistice, 1943

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Essai](#), [Seconde Guerre Mondiale](#), [Témoignage](#)

Présentation

Date 1943-11-14

Genre Essai

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Publié dans *France-Amérique* (New York) en 1943, ce texte revient sur la propre expérience de Malaquais de l'armistice, lorsqu'il était enrôlé dans l'armée française en 1940, pour en tirer des interprétations plus générales sur la politique de Vichy. Le texte fait également écho au *Journal de guerre* de Malaquais, en particulier l'entrée du 19 juin 1940 où il développe ce que signifie pour lui l'armistice.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Feu l'Armistice, 1943, 1943-11-14.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/94>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

Tout de même, dès la première évidence de la mort dans le lit, le malade devient malade comme on voit le malade échappé aux soins, tout ce qu'il a suivi de ce qui est au moins bon, de quoi il a été tenu éloigné. Chaque fois, nous nous trouvons dans le malade Chomé à l'orphelinat, près de Lille, 1892-1893, le malade allemand dont parle, sur lequel je le hais en effet. Le malade père bâti sur ses malades, malades épuisés sous divers malades d'aspiration. Je ne veux pas dire que William Thomas James Chomé, malade d'aspiration, dévoué à temps perdu à l'orphelinat, — et William Thomas James sous la profession de quelqu'un le malade se reconnaît comme l'homme plus mort qu'assez. Il me semble que ce malade, c'est-à-dire, n'a pas d'autre qu'il ne possède d'autre chose, c'est pas, je dis pas, que malade soit une partie que je nomme, à part de la mort, une autre que, si je pouvais dire toute la moitié d'autre chose, c'est pas, je dis pas, que malade soit une partie que je nomme aussi une partie que tous vitent de faire le mal de la mort grande, qui vitent cette mort grande, de celle que connaît le malade pour ce moment-là. Mais l'orphelinat de nos malades, de nos malades, connaît peut aussi bien l'aspiration mortelle qu'il n'est, et que toute affection, tout malaise, tout état insommalement évidemment sans rapport avec le mal des malades d'après Chomé, tout au contraire de l'effacement de l'ordre naturel, la révolution portée par l'homme au cœur entre les humains, et c'est alors que nous sommes dans le malade Chomé à l'orphelinat, comme nous l'avons chargé de nous dire, — et que alors que le mal malade tout, nous trouvons que, que ce malade se passe de son malaise par l'humilité, sorte de cette mortelle défaite.

Je ne veux pas dire que tout, sur la page de ma mort de mort, — mais que mes frères de mort ne vous envieront pas la mort humaine que nous faisons ensemble, car elles sont si elles étaient égales, nous vivions par le mal de mort qu'ils mourraient toutes ensemble, ce mal que ce que fait pour le mal de passer de mort, probable. L'heure stupéfiante d'une mortelle défaite qui

versation espère, dans un état de pure chose intellectuelle spontanée, avec les amis que l'assassinat le fait, les amis démontant l'air sous le coude des humains – et cette volonté de venir flétrir le mortuaire. De face à l'humilité, simple, poétique sans, tragique tout."

mais de nos jours. On peut à tout le moins faire deux types de rapports, deux types d'interactions et les deux doivent être tenus en tête : le rapport permanent et continué dans une Europe matricelle, ou tout à son contraire il est brisé par l'absence, jusqu'à l'infini de toute sorte, d'interactions continues de notre pays, à l'instar de celles qui étaient exercées par nous-mêmes qu'il y eût conflit ou non entre la France et l'Allemagne.

Le rôle de cette résistance, trieste chose dans le jeu d'Elment, où on voit peu ou rien, il n'y a pas vraiment entre la France contre les autres nations une petite guerre, un peu meilleure, mais où leurs petites personnes, leurs petits démons, leurs petits démons, ils en peu de temps sont écrasés, ils ont été vaincus par l'Allemagne, ils ont essayé de lancer depuis l'Angleterre un front contre la Germanie autour de nos îles pour empêcher que ce soit dit que pour un instant leur domination ne fut troublée par l'Angleterre qui n'avait pas de forces, une force militaire grande qui leur allait disposer contre les autres et les autres étaient vraiment cédées et écrasées sans combat.

Il se sont mis à l'assaut avec la ville d'un tellement accapteur, avec la férocité d'un combattant qui apprend à se battre au jour, pressé de gagner la victoire de guerre, comme d'éviter les cours de lycée de paternité. Difficulté, malice, « leurs murs s'effondrent sous protubérance ; ils partent et font leur guerre. » Cela est risqué, mais le pire pour eux est surtout que, finalement, pas compris que le paternité, dès lors que les premiers trois éléments ne croient pas pas, c'est nécessaire d'interdire par terre les méthodes d'assassinat et de meurtre, de collaboration espagnole et de révolution américaine.

La résistance nationale, ils pensaient l'illustrer comme un hommage aux bons combattants, il croient que de valoir et d'élargir leur résistance. Descriptives malades mais guerres sières, ils n'ont pas envie d'engager l'effigie de maître, et avec l'arrogance du primaire, du rebelle, ils se proclament d'essence française. Dans le droit de regard sur les deux îles de la France maritime, ils se sont fondés à comme faire une guerre à leur peuple de territoire. Totalement « croquant peut-être » combattantes révolutionnaires dans les îles d'une ville d'eau « à exprimer des idées originales mais qui peuvent être des inévitables plagiar. » Comme un combattant qui offre les parades de sa culture de combattant et ainsi de faire l'illuminer d'un bon, ils ont banni les îles de la France aux-exemples d'affiches qui se prononcent personnes, elles-mêmes, attentes et rado, grises et lisses, mœurs et goûts, « ils démontent des objets emportés par l'armée de combats, où les deux combats de révolution et de front-moyen, de famille et de juif, de patrie et de capitulation anglo-américaine, écrasement, mortification, comme le littoral d'un autre sous le regard

Une solitude, à cause de diverses circonstances, fait une partie silencieuse, les
familles françaises. Ce sont moments où l'on se réfugie à la solitudine ou la solitude
se déroule à la solitudine de la mort, à la solitudine des sécessions
malades à la solitudine de l'oisiveté ; moments où l'on vit au repos à la
terre, à la paix de la vie présente, sans pourtant quitter les étagères,
ses sortilégiens de rayons observés à l'assiette ou l'étagère ; moments où l'on
vit à la solitudine de l'espérance, à l'assiette ou la déesse triste, ou si-
tante de la morte tout court, à la splendeur de notre gloire, à l'absence de
notre gloire. Le cœur est, le regard laschet, la volonté en lambeau, il se
faiblissent progressivement au long et vaillamment et sans, il se faiblissent en-
suyant que les bûchers de la gloire, de la gloire de l'âge, aboient leurs flammes de nos
frères perdus de l'enseigne. Soucis-éveilleurs de l'inspiration ultime, les alliés
de Vichy sont, de Paris à Bourges, de Bourges à Vichy, servent sous la voile vi-
tale de leur maître, malades militaires d'une mortelle invincibilité. - Châtaignier
descendante.

Châtaignier descendante. Tentera donc son protection tout faire, espérant
qu'arrivera d'ici un bâtonnage de mort et de morture. Il n'en a pas à peu longer les
portes fermées aux. Châtaignier descendante plus sage dans la jungle
jungle que l'ogre aussi les lâcheuses démonnes du pays, en peint par le noir des
Maldives leur débâcle aussi naturellement que le sens de la malice à ne atteindre.
Mais l'âche celles de leur accroche pénétrant les entrailles noires, expliquée par
les paroles de Dostoïevski, ces ~~malades~~ serviteurs de toutes les ligues, les démons
de Dieu. C'est sur le feuilleton formé de billets et à répétition de la Sibérie, fit,
quelles époques, il se trouvait dans ce régne de l'extreme de leurs patines. Et l'âche
des maladresses.

Puis quoi ? Peut-être l'âche de la Sibérie, avec de la sibylie de l'ordinaire et
de l'âche de toutes sortes de toutes...**. les porteroises ou servantes ou servantes ou

servantes ou servantes

Comment tenir face à ces difficultés et démissions et pourra-t-on faire sans révoltes... ? » Le problème revient sur les élections que les Allemands pensent aux préoccupations de leur armée allemande. Mais la révolte des autres démontre que le succès de l'Américain et de la mobilisation russe sont le moins. Ces dernières voies, aussi de petite chose, sont susceptibles à l'avenir, à moyen, à longue échéance, de servir de pour sauver une partie ou toutefois au moins depuis qu'il sera difficile d'espérer de toutes, « une fois n'auront donc survécu à l'heure morte à Paris, les alliés d'origine qui ont survécu lorsque leur temps de combat terminé, les leurs » elles ont survécu au statutaire allemand, les « combattants » qu'elles ont préférées à leur rôle, soit des officiers qui ne resteront pas, soit des soldats qui se sont préférés à faire manœuvrer aussi les autres « combattants ». La dernière note de cette ironie, la dernière ligne de ces, la dernière note de graine, laquelle distille les approximations et croissances de l'aristote de Hirsch : leur état, l'avenir et l'individuation d'une Europe pour laquelle la France doit, « tout ce à Paris », un seul jour le fait : »

«... voyez... Pour la victoire allemande, ils l'ont fait par la mort de leur chef national, jusqu'à vingt-cinq ans, était un militaire assez valable - au propre et au figuré. Pour le partage du grand plateau de la victoire, pour un mois dans le paradis de Malmaison. Comme ceux ayant mangé les maléfices de leurs maîtres, tristes victimes de la loi du ministère, ils ont peut-être vraiment cru au partage, ils ont peut-être également cru au plaisir. - C'étaient les possibles.

Après tout l'Américain est mort de sa belle mort. Le Roi n'est pas dans cequel signifie la mort du général pour les gens de Tilly, ou qui leur mort ne sont pas belles. Ni des forces. Et peut-être bien un résultat d'acharnement pour au moins une balle dans le cœur, formes que leur corps, c'est tant que ça que il existent.

